

LE PEUPLE

**5 OCTOBRE
2011**

—
**26 FÉVRIER
2012**

DE PARIS

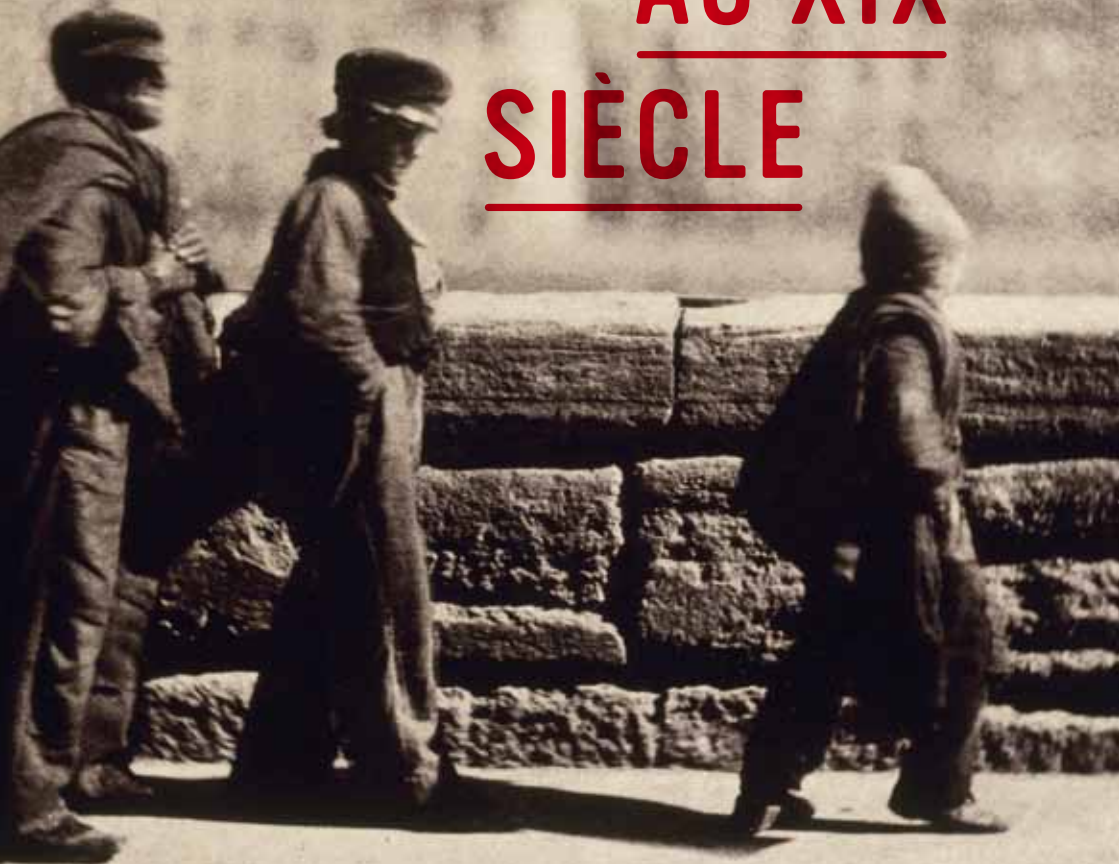
AU XIX^e

SIÈCLE

**MUSÉE
CARNAVALET**

—
HISTOIRE DE PARIS

23, RUE DE SÉVIGNÉ — 75003 PARIS
www.carnavalet.paris.fr



Le peuple de Paris au XIX^e siècle. Des guinguettes aux barricades

Le musée Carnavalet propose un voyage au cœur du Paris populaire du XIX^e siècle — de la fin de la Révolution française à la Première Guerre mondiale. On y découvre une catégorie sociale majeure, le peuple, figure mythique de l'imaginaire parisien depuis la Révolution française. Paris, alors en pleine mutation, est touchée par l'explosion démographique, la révolution industrielle et les transformations urbaines. Les aspects de la vie quotidienne sont abordés à travers une riche iconographie, puisée notamment dans les collections du musée Carnavalet, mais aussi dans des documents d'archives et des objets du passé issus d'une vingtaine d'institutions publiques. Au fil d'un parcours thématique, on découvre les conditions de vie et de travail des classes populaires: comment se logeaient-elles? Que mangeaient-elles? Quels étaient leurs codes vestimentaires? Leurs distractions?

The people of Paris in the 19th century. Guinguettes and revolutions

Here the Musée Carnavalet takes you on a trip to the heart of working-class Paris from the end of the French Revolution to the First World War. This is a chance to discover a social group that has enjoyed mythical status in notions of Paris since 1789, the people of a capital being transformed by demographic explosion, the Industrial Revolution and urbanisation. Everyday life is copiously illustrated with pictures from the Museum Carnavalet collection and elsewhere, as well as with archival material and objects from the past from some twenty major institutions. Via a series of themes we get to know the living and working conditions of ordinary Parisians: What kind of accommodation did they have? What did they eat? What were the dress codes of the time? And how did people enjoy themselves?

1. Des hommes et des lieux

People and places

2. Au travail

At work

3. Vivre à Paris

Living in Paris

4. Honoré Daumier, l'empathie bienveillante

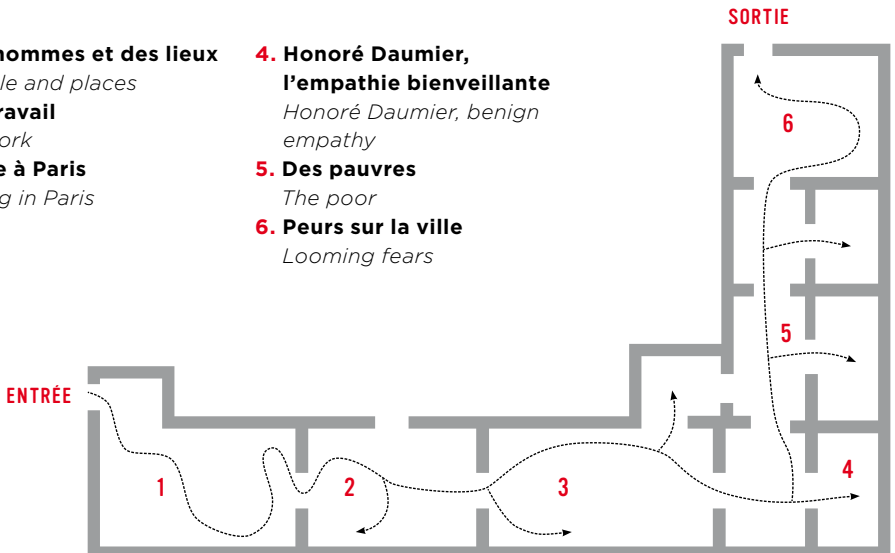
*Honoré Daumier, benign
empathy*

5. Des pauvres

The poor

6. Peurs sur la ville

Looming fears



1. Des hommes et des lieux

People and places

La première salle évoque ce qui forge l'identité du peuple de Paris depuis le XVIII^e siècle. Une chronologie récapitule les dates marquantes du siècle. Des cartes ainsi que des maquettes permettent de cerner la topographie du Paris populaire. Durant ce long XIX^e siècle, la capitale connaît alors de profonds bouleversements, avec l'extension de Paris en 1860 et les grands travaux menés par Haussmann, préfet de la Seine sous le Second Empire, et poursuivis sous la III^e République. L'ensemble des territoires populaires est évoqué, des quartiers centraux vétustes à la « zone », en passant par les faubourgs. Le peuple de Paris, c'est avant tout des provinciaux et des étrangers venus travailler en ville, souvent poussés par la misère. Les migrations alimentent ainsi fortement la croissance démographique.

In the first room we find out what has shaped the identity of Parisians since the 18th century. A timeline recaps the crucial dates, while maps and models provide a picture of the city's evolving topography. In the course of a long-drawn-out 19th century France's capital underwent real upheavals: major extension of the city limits in 1860; the radical urban changes wrought by Baron Haussmann, prefect of the Seine département from 1853 to 1870; and the continuation of these changes under the Third Republic. All of working-class Paris is covered here, from the rundown central neighbourhoods to the outlying «zone» and the «faubourgs». The people of this Paris were in large part from the provinces and other countries, driven by poverty to seek work in the city and fuelling the ongoing growth of its population.

2. Au travail

At work

Au sein de la ruche parisienne, le travail ne manque pas. Les deuxième et troisième salles présentent plusieurs métiers essentiels dans l'économie de la capitale au XIX^e siècle, depuis les « petits métiers » se pratiquant dans la rue aux métiers très qualifiés de l'atelier du grand centre. On découvre ainsi les métiers de la construction, des grands établissements de Paris ou ceux de la confection et de l'entretien du linge.

Les domestiques constituent une catégorie à part, cherchant à se distinguer du peuple dont ils sont pourtant issus. L'imagerie accentue les stéréotypes forgés pour chaque métier, comme en témoignent les figures du portier, souvent dépeint comme désagréable, bavard et ignare, ou celle de la jolie cousette, aux mœurs prétendument légères.

Paris was humming and there was no shortage of employment. The second and third rooms present some of the trades underpinning the capital's economy during the 19th century, from unskilled work in the street to the highly qualified crafts of the central Paris workshops: people's occupations in the building trade, the big Paris factories, and the making and upkeep of clothes. Servants were a distinct category, striving to set themselves apart from their working-class background. The images of the time tend to the stereotypical: here we see, for example, the doorman, often shown as garrulous, ignorant and uncouth, and the pretty, supposedly promiscuous seamstress.

3. Vivre à Paris

Living in Paris

Les trois salles suivantes tentent de reconstituer le quotidien du peuple, difficile à saisir tant les témoignages populaires sont rares. En 1846, la population dépasse le million d'habitants. Vivre à Paris, c'est à la fois trouver un abri pour dormir, en



1



2

1. *Petite chambre d'une ouvrière, rue de Belleville*, 1910. Eugène Atget (1857-1927). Photographie, tirage sur papier albuminé Paris, musée Carnavalet © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

2. *Le Joueur d'orgue de barbarie*, vers 1864-1865 Honoré Daumier (1808-1879). Aquarelle, crayon, plume et gouache sur papier Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, legs Eugène Jacquette, 1899 © Petit Palais / Roger-Viollet

cette période de grave crise du logement, se nourrir, à une époque où l'alimentation occupe une grande part du budget d'une famille ouvrière, mais aussi se vêtir et prendre soin de son corps. Les conditions de logement, souvent pénibles, sont caractérisées par un manque d'intimité, que l'on habite un « garni » ou un petit meublé. Une loi sur l'hygiène publique est mise en œuvre en 1850 afin de combattre les logements insalubres. La cinquième salle s'articule autour d'une vitrine centrale au sein de laquelle sont disposés quelques vêtements.

Un panorama de façades de maisons de la rue de Belleville prises par l'Union Photographique Française permet de restituer l'atmosphère qui pouvait régner dans ce quartier en 1906.

Les sociabilités de proximité, les manières de parler ou de se tenir sont autant d'indices des cultures populaires de la capitale. Même si les temps de repos sont brefs, le peuple s'amuse aussi. Les récréations sont simples: une promenade, grâce au spectacle de la rue, un verre au cabaret, une danse dans une guinguette de barrière ou un pique-nique sur les fortif' composent l'essentiel des plaisirs populaires.

•
The next three rooms endeavour to reconstruct everyday working-class life: no easy task, given the lack of first-hand accounts.

By 1846 Paris had over a million inhabitants. Living there meant having to find a place to sleep, in the midst of a grave housing crisis; having enough to eat, at a time when food was very expensive for working people; being adequately clothed; and taking care of one's bodily hygiene. Living conditions were often extremely difficult, with no privacy in the small rented rooms that were the worker's lot. A public hygiene law was passed in 1850 to combat substandard housing.

The fifth room contains a central showcase displaying the clothing of the time. A panoramic view of houses along Rue de Belleville, taken by the Union Photographique Française, gives us an idea of the atmosphere in this neighbourhood in 1906.

Local socialising and ways of speaking and behaving offer clues to popular culture in Paris. Free time was limited, but people had fun all the same: in most cases they indulged in simple activities like going for a walk to soak up the scene in the street, a drink in a bar, dancing at a guinguette – an open-air café – or picnicking on the fortifs, the old city walls.

4. Honoré Daumier, l'empathie bienveillante

Honoré Daumier, benign empathy

Cette salle est consacrée à Honoré Daumier (1808-1879), l'un des seuls artistes portant sur le peuple — dont il est issu — un regard empreint d'empathie. Fils d'un vitrier, il peint un peuple digne, ancré dans le quotidien, courbé par la fatigue et les épreuves, qu'il travaille (*La Blanchisseuse*), s'amuse (*L'Orgue de barbarie*) ou s'aime (*Le Baiser*). Ses lithographies — savoureuses et piquantes à la fois — ont un propos caricatural plus marqué.

This room is devoted to Honoré Daumier (1808-1879), one of the few artists to openly empathise with the working classes he had been born into. Son of a glazier, he showed his subjects as dignified and down to earth, yet at the same time worn down by hardship and fatigue, in scenes of work (The Laundrywoman), entertainment (The Barrel Organ Player) and love (The Kiss). His pithily entertaining lithographs tend more to caricature.

5. Des pauvres

The poor

Le parcours se poursuit sur le thème de l'indigence. Sans être dans une misère noire, on estime à près d'un quart le nombre de Parisiens souffrant d'une précarité qui peut les faire basculer dans l'indigence au premier coup dur: la maladie, le chômage, les accidents du travail — contre lesquels il n'existe pas d'assurance — voire le terme du loyer tant redouté. On a souvent recours au Mont-de-Piété lorsqu'il faut se procurer de l'argent pour payer le loyer. La figure du chiffonnier symbolise à elle seule cette précarité au bord de la marginalité.

Loin du pittoresque brochant une image idéalisée du peuple de Paris, l'exposition approfondit des pans souvent occultés de l'histoire de la capitale: les abandons d'enfant,

la peur de l'hôpital, la vie dans les taudis, etc. Des institutions sont progressivement mises en place pour venir en aide aux indigents. Pour tenter d'endiguer la misère et les risques sanitaires, on observe une évolution de la philanthropie vers l'assistance publique, l'hôpital devenant dispensateur de soins.

The next section has to do with poverty. While not utterly destitute, something like a quarter of Paris's people were living on the razor's edge and could be plunged into poverty by the slightest misfortune: illness, unemployment, workplace accidents - there was no insurance - and the much feared arrival of rent day. The pawnshop was often the working man's refuge when the rent fell due. The rag dealer was the iconic image of this insecurity verging on social exclusion. Far from setting out to provide a picturesque, idealised portrait of its subjects, this exhibition looks closely into such often concealed aspects of Paris history as abandoned children, fear of the hospital and life in the slums. Gradually institutions were set up to aid the poor. As a means of reducing squalor and the attendant health dangers, public assistance took over from private philanthropy and the hospital became a place of treatment.



*Jeton de la Société philanthropique pour une soupe, entre 1815 et 1820
Laiton, relief, uniface
Paris, musée Carnavalet
© Musée Carnavalet / G. Leyris*



1



2

1. *Les Extrêmes se touchent*, 1823
Hippolyte Bellangé (1800-1866)
Lithographie de Villain, chez Gihaut
Paris, musée Carnavalet
© Musée Carnavalet/Roger-Viollet

2. Affiche pour *L'Assommoir*
donné au théâtre de la Porte
Saint-Martin, 1900 Théophile
Alexandre Steinlen (1859-1923)
Lithographie en couleurs
Paris, musée Carnavalet
© Musée Carnavalet/Roger-Viollet

6. Peurs sur la ville

Looming fears

Cette dernière salle aborde les dangers que constitue, aux yeux des classes dirigeantes, le peuple perçu comme une classe qu'il convient d'encadrer et de contrôler. Le fantasme des « bas-fonds » révèle de nouvelles peurs sociales liées à l'urbanisation, à l'industrialisation et à la délinquance juvénile. La peur du crime — associée à une certaine fascination pour celui-ci — augmente au cours du XIX^e siècle et alimente la vogue des faits divers de la Belle Époque, dont ceux prenant pour sujet les « apaches », ces bandes de jeunes voyous qui auraient semé la terreur au début du XX^e siècle, de Belleville à Ménilmontant.

Le parcours s'achève sur les barricades et les insurrections qui traversent le siècle, celles des trois Glorieuses en 1830, de février et juin 1848 et de la Commune de 1871, sont devenues des révolutions.

Les terribles répressions qui ont parfois suivi donnent une tonalité dramatique à la fin de l'exposition. C'est pourtant à cette occasion que le peuple de Paris, acteur collectif, entre dans l'histoire.

En point d'orgue, une gravure met en scène de manière humoristique le mélange des classes, tout en insistant sur les contrastes.

This last room portrays the ruling classes' view of the danger represented by the workers, who had to be kept under close surveillance and controlled.

Fantasies about the «lower depths» were the expression of fears arising out of urban expansion, industrialisation and juvenile delinquency. Fear of crime – combined with a certain fascination – grew steadily during the 19th century and fuelled the Belle Époque vogue for dramatic news items. Especially popular were those dealing with the «Apaches», the youth gangs who supposedly wrought havoc from Belleville to Ménilmontant in the early 20th century.

In conclusion come the insurrections and street battles that marked the century. The «Trois Glorieuses» of 1830, the uprisings of February and June 1848, and the Commune of 1871 became fully-fledged revolutions whose bloody quelling closes the exhibition on a dramatic note. These were the moments when, as a body, the working people of Paris became part of history in the making.

The exhibition is rounded off with an engraving that brings a witty eye to bear on inter-class contact, with an emphasis on the contrasts.

Programmation
autour de l'exposition

Au Musée Carnavalet

Journées d'étude et tables-rondes

Salon Bouvier. Entrée libre et gratuite
dans la limite des places disponibles

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2011,
10H—16H

Journée d'étude « Le Peuple parisien au XIX^e siècle : entre sciences et fictions »

Organisée par la Société des
Études Romantiques: N. Preiss
(Professeur, Université de
Reims), J.-M. Privat (Professeur,
Université de Metz) et J.-C. Yon
(Maître de conférences,
Université de Versailles-
Saint-Quentin-en-Yvelines).
Cette journée sera suivie d'une
seconde journée d'étude le
samedi 5 novembre, qui se
tiendra dans la salle des ventes
du Crédit municipal de Paris.

Voir programmation Hors les murs.

VENDREDI 9 DÉCEMBRE 2011,
10H—17H

Tables-rondes autour de Frédéric Le Play

Organisées par A. Savoye
(Professeur, Université Paris VIII
– Saint-Denis, Président de la
SESS) et de F. Cardoni
(Chercheur associé au CNRS,
membre de la SESS):
« Devenir Parisien au XIX^e
siècle » (10H—12H30)
« Enquêter sur les Parisiens
au XIX^e siècle » (14H30—17H)

VENDREDI 20 JANVIER 2012,
10H30—17H

Journée d'étude « Le Peuple en ses habits »

Organisée par A. Tricaud
(Conservateur du patrimoine),
A. Faure (Chercheur, Université
de Paris Ouest Nanterre –
La Défense) et A. Monjaret
(Directrice de recherche
au CNRS, CERLIS)

VENDREDI 3 FÉVRIER 2012,
15 H—17 H

Table ronde « Intimité populaire au XIX^e siècle »

Organisée par M. Perrot
(Professeur émérite, Paris VII
– Denis Diderot)

Conférences

Salon Bouvier. Entrée libre et gratuite
dans la limite des places disponibles

MERCREDI 12 OCTOBRE 2011, 15H
**Gaston Schweitzer (1879-1962),
un sculpteur héritier de la
tradition, observateur d'un
monde en voie de disparition**

Par G. Guiguen (Historienne
de l'art)

JEUDI 10 NOVEMBRE 2011, 12H30
(dans le cadre du cycle de
conférences « Un mois, une
œuvre »)

Autour de la photographie *Les Ramoneurs en marche* de Charles Nègre

Par M. Simon (Commissaire
de l'exposition, Conservateur
en chef au musée Carnavalet)

MERCREDI 7 DÉCEMBRE 2011, 15H

Un corps pour mille et un visages: figure(s) du peuple chez Michelet

Par V. Fau-Vincenti (Chercheur,
Musée de l'histoire vivante
de Montreuil)

MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2011, 15H

La Représentation du travail dans la littérature réaliste du XIX^e siècle

Par P. Hamon (Professeur
émérite, Université Paris III –
Sorbonne Nouvelle)

MERCREDI 4 JANVIER 2012, 15H
Les Italiens à Paris au XIX^e siècle

Par M.-C. Blanc-Chaléard
(Professeur, Université de Paris
Ouest Nanterre-La Défense)

MERCREDI 18 JANVIER 2012, 15H

Le Ventre de Paris de Zola ou le roman des Halles

Par M. Scarpa (Professeur,
Université de Metz)

MERCREDI 25 JANVIER 2012, 15H

Du peuple à la foule dans la littérature

Par F. Gaillard (Professeur,
Université Paris VII – Denis
Diderot)

MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER 2012, 15H

Jenny l'ouvrière

Par A. Sandras (Chercheur
associé au Centre Zola,
Conservateur à la Bibliothèque
nationale de France)

Visites-conférences dans l'exposition

Entrée payante, sans réservation,
dans la limite des places disponibles

Des visites-conférences sont
proposées les jeudis et samedis
à 15h30 pendant toute la durée
de l'exposition.

Tarif: 4€50 (plein tarif), 3€80 (tarif réduit)

Concerts

Salon Bouvier. Entrée payante, sans réservation,
dans la limite des places disponibles

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2011, 16H:

« D'une révolution l'autre (1789-1830) »

SAMEDI 21 JANVIER 2012, 16H:

« Drôles de régimes (1830-1871) »

SAMEDI 11 FÉVRIER 2012, 16H:

« De guerre en guerre (1871-1914) »

Par H. Humeau
(ténor et musicologue)

Expositions associées

DU 5 OCTOBRE 2011

AU 26 FÉVRIER 2012

Galerie de liaison. Entrée libre et gratuite

« Les Halles de Baltard.

Œuvres du musée Carnavalet »

«Sculptures de Gaston Schweitzer. Métiers du jour et de la nuit»

Ces expositions rendent palpable l'atmosphère des Halles édifiées par Victor Baltard entre 1852 et 1870. Les œuvres de Gaston Schweitzer permettent d'évoquer toute la palette des petits métiers qui s'y trouvaient.

Voir la conférence du 12 octobre 2011.

Hors les murs

Au Crédit municipal de Paris

55, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2011,
10H – 15H30

Journée d'étude «Le peuple parisien au XIX^e siècle: entre sciences et fictions»

Salle des ventes du Crédit Municipal de Paris. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

DU 6 OCTOBRE 2011 AU 5 JANVIER 2012, DE 9H À 17H30

«Les Parisiens au Mont de Piété», première exposition du Crédit municipal de Paris. Depuis sa création le Mont de Piété est au cœur de la vie économique des Parisiens, du Paris populaire à Victor Hugo, toutes les classes ont eu recours au prêt-sur-gage.

Entrée libre.

À la Maison de Balzac

47, rue Raynouard, 75016 Paris

DU 14 OCTOBRE 2011
AU 15 JANVIER 2012, DE 10H À 18H,
DU MARDI AU VENDREDI

L'exposition «Elle coud, elle court la Grisettes (1815-1850)»

La Maison de Balzac présente la première exposition consacrée à la grisette, figure multiple et mobile, étonnamment moderne.

Tarifs: 6€ (plein tarif) 4€ 50 (tarif réduit)
3€ (tarif jeune). Billet couplé avec le musée Carnavalet: 10€

Atelier-lecture: «Lisons ensemble La grisette en question»

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2011,
15H30: «Les métamorphoses de la grisette»

JEUDI 24 NOVEMBRE 2011, 19H:
«La grisette, couturière et modiste, une femme qui travaille»

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2011,
15H30: «La grisette et ses divertissements»

JEUDI 15 DÉCEMBRE 2011, 19H:
«La grisette. Une amoureuse et une femme libre»
1h30. Entrée gratuite sur réservation.

Visites-conférences dans les collections

1h30. Sans réservation
Tarif: 4,50€ (plein tarif), 3,80€ (tarif réduit)
Dans la limite de 20 participants maximum.

Au Forum des Images

2, rue du Cinéma, 75001 Paris / Forum des Halles

Cycle «Nos collections sur grand écran»

En décembre, la programmation du Forum des Images célèbre le Paris du XIX^e siècle, en lien avec l'exposition «Le peuple de Paris au XIX^e siècle». La sélection de films proposée est disponible sur le programme du Forum des Images ou sur son site Internet (www.forumdesimages.fr). Sur présentation de votre billet d'entrée à l'exposition, vous bénéficiez d'un billet de cinéma valable pour l'une des séances de «Nos collections sur grand écran» du mois de décembre 2011.

Entrée payante

À la Bibliothèque de la Société des Amis de l'Instruction

Hôtel de Gourgues,
54, rue de Turenne, 75003 Paris

LES VENDREDIS 14 OCTOBRE,
18 NOVEMBRE, 16 DÉCEMBRE 2011,
13 JANVIER ET 10 FÉVRIER 2012, 16 H.

Visite guidée de la bibliothèque

Cycle de soirées-lectures

Les soirées de lecture de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction s'articulent en 2011-2012 autour des loisirs ouvriers et de la lecture au XIX^e siècle. Pour en connaître les dates, merci de consulter le site Internet (<http://bai.asso.fr>), rubrique actualités.

Entrée gratuite, sur réservation
(01 44 59 58 31 ou 01 44 59 58 32),
15 personnes maximum.

Cette programmation est susceptible d'être modifiée.

Toutes les informations sont disponibles sur le site Internet du musée Carnavalet www.carnavalet.paris.fr et sur sa page Facebook.

Musée Carnavalet - Histoire de Paris

23, rue de Sévigné
75003 Paris
Tél.: 01 44 59 58 58
www.carnavalet.paris.fr

Musée ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h
Fermé le lundi et les jours fériés

MAIRIE DE PARIS

PARIS
musées

PARIS
MUSEUM

PARIS
MUSEUM

Avec le soutien de

Crédit Municipal de Paris
Pour tous depuis 1857

PIXEEE
photographies numériques
de l'école au cœur des villes

recommandé par
Historia

Le magazine
Observateur

fnac
lib

paris
ile-de-france
3